

L u n d i , 2 2 n o v e m b r e 2 0 0 4

Bol d'air

22 novembre 2004, envie de grand air, direction les sommets.09h00, le réveil et quelle idée de se lever tôt un jour de repos, qu'est-ce qui m'a pris de décider montagne ? Mais j'en ai trop besoin, besoin d'air, besoin de me retrouver "seul" sentir vivant.

Enfin c'est bien beau les grandes phrases mais en attendant j'suis crevé, je me réveille quand j'ouvre les volets, il fait gris :-/

Bon, on se motive comme on peut (au-dessus des nuages il fera beau, le mistral trompe de région) et une heure après le moteur chauffe doucement.

Allégée de ses repose-pieds arrières, Cracotte attend de retrouver la montée v. immuable : arrêt à la station, plein, vérification des pressions de pneus, 2-3 m. qui cette fois me traite de cinglé quand je lui dis où je vais.

Quelques kilomètres de nationale pour chauffer le moteur et les pneus, direction courbes rapides est avalée rapidement, le panorama invite à ne pas perdre de Hop, Argelès est atteint, à partir de là, c'est simple .. ça tourne et ça monte. Même s'il peine à réchauffer le cuir, le soleil est enfin de la partie, tentant pébouts de route exposés à ses rayons. Et toujours en point de mire, un des objets pour un biscuit qui n'a pas regoûté aux joies de la montagne depuis 3 mois.

Les pneus sont chauds, enfin l'avant, car l'arrière (qui sera déclaré cliniquement jouer à je-veux-passer-devant-siouplé lors des remises de gaz en sortie de coude la moto semble regretter devant l'abondance de virages.

Il fait frais, surtout à l'ombre et la première pause boisson se fera au bord d'un A noter qu'en cette saison, tout virage à l'ombre est immanquablement humide/glissant. Une notion à vite intégrer quand l'entrée de la courbe est au soleil, mais que les deux roues partent en glisse, ça fait (très) bizarre, la deuxième ça fait troisième ça fait ch*** parce qu'on se dit que si c'est la norme pour les 853 vi L'avantage de partir rouler à cet endroit un lundi, fin novembre, c'est qu'on ne tout. Les quelques villages traversés sont déserts. S'il avait fait gris, on aurait d'apocalypse, mais j'm'en tape, j'ai la route pour moi.

Plus que vingt kilomètres avant l'arrivée sur Gavarnie, je connais ces virages, parois renvoient le hurlement du pot, mais purée, j'avais oublié que ça pouvait tordu qui a mis du savon à chaque point de corde ?

Surtout pas toucher aux freins, surtout pas toucher aux Haaaaaaaaaaaaaaaaa avec sa camionnette ? Merd' merd' merd' les freins sont où déjà ? Oublions l'après me demande même si Triumph a raccordé le bocal de liquide à l'étrier), le mec que moi, il fait un écart, manque de se manger la paroi, Cracotte se redresse et fait un clin d'oeil, ooops on va repencher, des fois que ça passe ... ça passe. en ouvrant la visière pour faire retomber la pression et on continue l'ascension de neige pour arriver dans un village de Gavarnie ... désert (oui je sais, c'était un endroit dégagé pour pouvoir me garer.

Direction le cirque, à pied, très bien, ça va me réchauffer un peu.

Beaucoup moins de monde que cet été, bien moins de bruit, juste le clapotis de l'eau à couper le souffle. Je reste planté là .. pfff, je ne sais même pas combien de tracas qui vous pourrissent la vie en temps normal semblent si futiles ici. Si c'était je serais bien resté plus longtemps, à redécouvrir cet endroit que je n'ai connu comme tant de choses peuvent changer en quelques mois, tout semble différent. Cracotte doit refroidir et que la route m'appelle

Hop, on se remet en selle et on commence à redescendre, faisant jouer la mémoire farceurs rencontrés lors de la montée.

Déjà en train de rentrer ? Ce ne serait pas drôle, mais où aller ?

Tiens, un panneau "Cirque de Troumousse", je ne connais pas, et en plus la route est... Mmmh, celui-ci doit être beaucoup moins touristique car la route est, comme partiellement enneigée, des plaques de glace histoire d'apprendre le style courbes des montagnes, à rouler tranquillement, étrangement on se sent bien, libéré de toute agglomération où l'on n'a pas envie de dépasser les limitations. Mais j'ai pris à la belle saison pour venir jouer dans ces petites courbes en direction de Pau. Cinq kilomètres plus tard je croise un randonneur qui me fait signe de la main. Plus loin je comprends mieux. Le chasse-neige a dû estimer que personne ne viendrait prendre mes photos ? De rage je décide de faire des photos du chamallow sur fond de neige. Être le seul crétin qui en pleine montagne ne se rend pas compte qu'il photographie des environs.

Domage pour la neige, le cirque était au bout, juste là.

Arrive l'instant formidable où il faut négocier le demi-tour au guidon d'une moto à la peau de pachyderme unijambiste plâtré. Si je retrouve le psychopathe chez Triumph qui a le guidon alors que celle-ci a un guidon droit

Je passe rapidement sur la descente, en glisse des deux roues sur les plaques de glace. Étrangement paraissent moins gênantes au premier passage, à jouer du sélecteur. Trop devoir me servir du frein avant, et autre joyeusetés, qui font que parfois j'ai peur pour vous montrer ces petites routes dont je me délecte par ici. À flancs de montagne de jolis virages, l'endroit mérite bien une pause/pose.

Le voyage de retour se fera paisiblement (pas plus de 9500 tours, promis), avec une certaine satisfaction d'avoir été ici, ce que ne peuvent comprendre les gens qui regardent les photos (selon mon retour sur Pau (et qui ont dû se dire que seul un motard était capable de faire ça malgré le froid)).

Au final, de jolies routes ajoutées à mon road-book pour 2005 et une journée de plaisir.

P'tit Lu - pourquoi acheter un trail ? Tags pour ce billet: évasion

Posté par P'tit Lu dans Moto à 19:07